



Midi-Pyrénées



En Aveyron, un système alliant petit volume de production et conduite économe

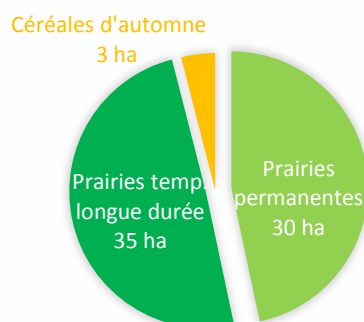
Chez Jérémy Tarayre

“J'ai fait le choix en 2010 de m'installer en production bovin lait sur une exploitation reprise **hors cadre familial**. Je devais dégager rapidement mon revenu avec un leitmotiv : « limiter les investissements et les besoins de trésorerie pour conserver mon pouvoir de décision », un choix à contre-courant dans un contexte de libéralisation des quotas. Depuis 5 ans, c'est la recherche d'un **système le plus efficace possible** qui me guide, via la réduction des charges et en misant sur l'herbe à près de 900 m d'altitude. Avec 75 ha et 120 000 litres de lait, j'arrive à dégager mon revenu depuis 3 ans ”



ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

Un assolement herbager à 93 %



Chargement apparent : 0,55 UGB/ha SFP

Rendement moyen en **foin** (2014) :

- 1^{ère} coupe : 3,2 t MS/ha
- 2^{ème} coupe : 2,7 t MS/ha (après déprimage)

Rendement moyen en **enrubannage** (2014) :

3,0 t MS/ha

Rotation longue sur 12 ans

Autonomie totale : fourrage-paille-grain

DONNEES REPERES 2014/2015

Main-d'œuvre : 1 personne seule installée hors cadre familial (2011), aide du cédant, service de remplacement

SAU : 75 ha, dt 3 ha de céréales pour le troupeau
Troupeau : 25 VL, Montbéliarde, Holstein, Brune
37 UGB au total

Production laitière : 120 000 litres/an
4 600 litres/VL/an
41,9 g/l de taux butyreux
32,4 g/l de taux protéique

Système fourrager : 100 % herbe, ration à base d'enrubannage et de foin l'hiver.

Autonomie fourragère : 100 %

Concentrés : 103 g/l de lait, 500 kg / VL/an
(pas de tourteau)

Particularités : Bonne valorisation de l'herbe

COLLECTION THÉMA



TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

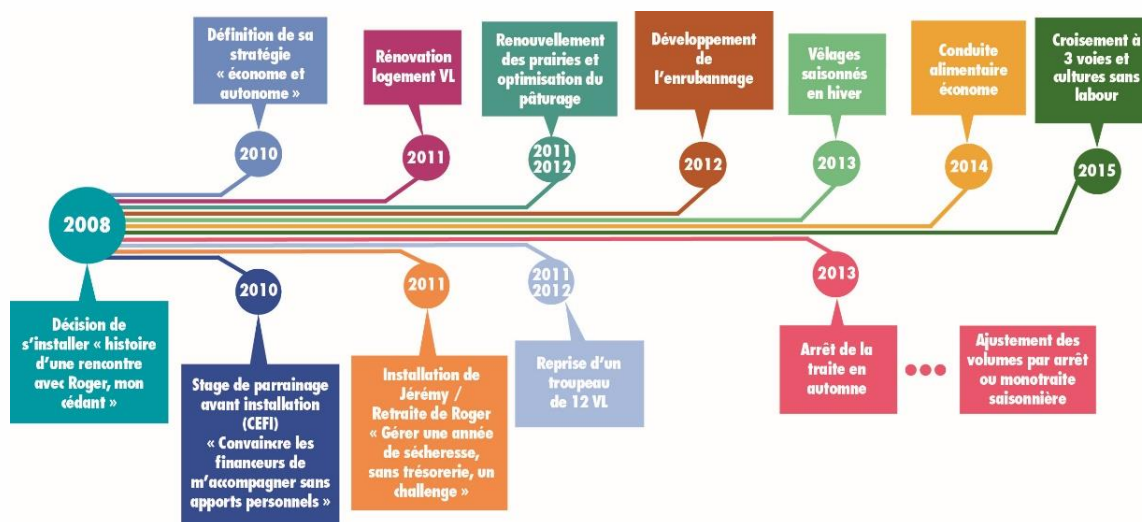
• Des choix différents à assumer

Jérémy, 34 ans, en couple, 1 enfant

“ JE NE POUVAIS PAS ME PERMETTRE D'INVESTIR PLUS DONC J'AI ADAPTÉ MON SYSTÈME ”

Mon projet initial s'appuyait sur un système pâturent mais avec un volume de lait plus important. Mon idée était déjà de produire du lait économe. Or mes études et différents stages m'ont montré que les volumes n'étaient pas la garantie du résultat. La découverte de l'exploitation de Roger (mon cédant) lors de mon stage de parrainage (CEFI) et la difficulté de convaincre les banques m'ont conduit à revoir mon projet pour l'adapter au contexte. J'ai donc investi sur le cheptel, aménagé raisonnablement le bâtiment pour limiter le montant de mes annuités à 10 000 € et recherché des économies sur tous les autres postes. Mon faible endettement actuel me permet de regarder l'avenir sans appréhension et d'envisager d'ici deux à trois ans d'améliorer mes capacités d'autofinancement ou de prélèvements.

• Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• Faire du lait... à l'herbe !

Tout l'équilibre sol-troupeau a été construit dans l'objectif de faire le maximum de lait au pâturage. Sachant qu'à 900 m d'altitude, l'hiver est assez long et la pousse d'herbe est limitée sur quelques mois. Le groupage des vèlages a été un objectif structurant. Un taux de renouvellement important et une surveillance fine a permis dès 2013 de concentrer les vèlages sur la fin de l'hiver pour avoir le maximum de vaches en production à la mise à l'herbe. *« Pour moi, la vache laitière est le combiné avec faucheuse le plus efficace, le moins cher et qui ne perd pas de valeur. Donc, le bon moyen de limiter mes investissements en matériel de récolte et surtout de distribution »*. Dès le départ, le renouvellement de prairies et la récolte sous forme d'enrubannage a permis d'améliorer rapidement les stocks malgré une première année 2011 marquée par une forte sécheresse. Gérer le pâturage est une évidence pour Jérémy dont ce fut le thème de stage de licence à la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron. *« Faire confiance à l'herbe et à sa pousse irrégulière ne me pose pas de problème car j'ai pu mesurer la productivité permise par une bonne gestion. Démarrer le tracteur, distribuer les stocks et le concentré, c'est sans doute plus facile mais moins efficace économiquement »*.



• Le croisement à 3 voies pour adapter le troupeau à son système

Le choix de la période de vèlage a été dicté par la période de pâturage mais le choix de la race lui reste plus délicat. *« Mon cédant avait choisi plutôt des races mixtes et peu renouvelé les dernières années. L'achat d'un troupeau de vaches et de génisses Prim'Holstein avec un bon potentiel génétique m'a permis d'atteindre rapidement plus de 7000 l par vache. Cependant, je me suis aperçu que mon étable entravée n'était pas très adaptée à de fortes productrices mais davantage à des animaux plus rustiques »*. De plus, elles supportent plus difficilement des fourrages moins riches énergétiquement (type foin). Depuis 2014, Jérémy a décidé de réorienter progressivement ses choix en pratiquant le croisement à trois voies (Rouge norvégienne x Holstein (red ou prim') puis croisement Montbéliard en F2). *« Ce sont les VL qui doivent s'adapter à mon système et non le contraire »*.



• Produire peu mais efficacement et être autonome permet de limiter les risques économiques et financiers

La recherche d'autonomie en fourrages, céréales et pailles guide la stratégie de Jérémy. Toutes les voies d'économie sont explorées au niveau du sol, du troupeau et des charges structurelles. Pendant les trois 1ères années d'installation, ce choix a été subi car sans trésorerie et face à des financeurs prudents, il n'y avait pas d'autres solutions.

Depuis, tous les postes de dépenses clefs sont travaillés et maîtrisés :

- Alimentation : 500 kg de concentré /vaches, composés uniquement de céréales produites sur l'exploitation (100 g /1000 litres de lait), les dépenses d'alimentation sont minimisées.
- La mécanisation est limitée au maximum : un seul tracteur d'occasion est présent sur l'exploitation, seuls 30 litres de gasoil sont dépensés par hectare, la fenaison représentant la majorité de cette dépense. L'hiver, le tracteur n'est démarré que deux fois par semaine pour approvisionner le troupeau en bottes de foin. Le recours à la Cuma et aux entreprises de travaux agricoles (ETA) concourent à cet objectif.
- Des investissements adaptés pour limiter les annuités et conserver un revenu disponible raisonnable.



Disposer d'un outil de production non saturé lui permet aussi de gérer des aléas. Le système actuel laisse des marges de manœuvre importantes, tant du point de vue du sol (chargement, fertilisation) que du troupeau (taux de réforme, allonger les lactations, augmenter les concentrés). Avec très peu de charges supplémentaires, il peut maintenir son produit global d'exploitation et atteindre ses objectifs de rémunération.

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

Ayant repris une exploitation **Hors Cadre Familial** et dans un contexte économique très volatil, le système a atteint son rythme de croisière en seulement cinq ans. Il va permettre d'ici deux à trois ans de disposer d'investissements initiaux amortis. Ce qui permettra à Jérémie de sécuriser son revenu et/ou faciliter de l'autofinancement. Ce système **dispose de leviers techniques** importants le rendant plus résistant aux aléas.



Indicateurs	MOYENNE SUR 3 ANS (2013-2015)
Prix du lait	358 €
Produit Brut total	89 380 €
Excédent Brut d'Exploitation	33 590 € (37 % PB)
EBE hors MO et foncier	45 590 € (51 % PB)
Annuités	35 % de l'EBE
Revenu disponible /UMO	22 380 €

Sensibilité : si conjoncture laitière 2015 (325 € / 1000 l) appliquée aux 3 années = Revenu disponible moyen de 18 236 € /UMO

REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveur

« Etre agriculteur, c'était mon rêve depuis toujours ». Mon parcours scolaire et mes stages ont été orientés dans cette optique. La réalité technique et économique a très vite pris le pas sur les idées et l'image que j'avais de ce métier. J'ai mis à profit ma période d'installation pour définir ma stratégie avec mon cédant, les conseillers de la chambre et les financeurs. Ces cinq premières années ont permis de dégager un revenu, et de rendre plus confortable la vision long terme de l'entreprise. Le cédant travaillait déjà de manière économe, lors de la première année, cela m'a permis de continuer sur cette voie. Après quelques retouches (surtout techniques), les résultats ont été rendez-vous.

Cette décision est le fruit de la relation qui lie l'investissement, le revenu, le travail, et le besoin des animaux ou du sol. Progresser vers une gestion de plus en plus économe est aussi un objectif très technique.

Jérémy

2 Impact environnemental

Avec un système fourrager **100 % herbager**, des rotations longues, des techniques culturales simplifiées, une **consommation d'intrants très faible** (concentré, fertilisation minérale, produits phytosanitaires) et **sans sols nus en hiver**, ce système conduit en agriculture conventionnelle est très performant du point de vue environnemental.



Indicateurs	
45 % SAU en prairie permanente (et 96 % en prairie).	
Rotation longue (PT, céréales)	12 ans
Pas de fertilisation minérale	
Bilan des minéraux (kg/ ha SAU)	-8 N ; -4 P ; -9 K
Jours de congés par an	10 jours

3 Aspect travail

Jérémie a conçu son système pour être **conduit par une personne seule** (sans main-d'œuvre bénévole). Il s'est appuyé sur l'expérience de son prédécesseur et sur ses fortes convictions pour **se fixer des objectifs en termes de revenu et de conditions de travail**.

Jérémie se libère quelques jours/an en ayant recours au service de remplacement et facilité si monotraitée saisonnière.



• Regard de technicien

Ce qui frappe dans le système de Jérémie, c'est la capacité à dégager un revenu en produisant 120 000 litres de lait en conventionnel. Il montre que pour atteindre ses objectifs en termes de revenu, l'unique voie n'est pas celle des volumes. L'innovation ici réside dans le choix stratégique de ne pas avoir choisi cette voie trop rapidement et de raisonner en premier lieu sa conduite et ses investissements au regard de l'existant et de ses objectifs. Il ne faut pas non plus oublier la cohérence dans ses choix techniques (pâturage, génétique, chaîne de récolte...) et stratégiques (recherche de l'autonomie) mis en œuvre. Par contre, ce système plafonne son revenu disponible. En contrepartie, il apporte beaucoup de résistance aux aléas, voici sans doute un système qui peut être qualifié aussi de « résilient ».

Jean-Christophe Vidal, Conseiller du dispositif Inosys-Réseaux d'élevage - Aveyron

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idеле.fr

Achevé d'imprimer en Juillet 2016

Réf. : 00 16 302 050 - ISBN : 978-2-36343-759-4 - ISSN : 2416-9617

Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Jocelyn Fagon (Institut de l'Élevage)

Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Jean-Christophe VIDAL – Chambre d'agriculture de l'Aveyron – Tél : 05 65 71 37 00

Jocelyn FAGON – Institut de l'Élevage – Tél : 05 61 75 44 33

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la CNE.

